



COMPAGNIE L'HIVER NU CRÉATION 2018

SCÈNES CROISÉES
SCÈNE DE LOZÈRE
CONVENTIONNÉE DE LOZÈRE

COLLECTIF
ENJEUX
PROJETS ET ACTIONS
COPRODUITS PAR
LE COMITÉ DÉPARTEMENTAL
DU LANGUEDOC ROUSSILLON

Languedoc-Roussillon
réseau en scène
www.reseauenscene.org

L'A
L'ATELLINE
lieu d'activation
art et espace public

Le Périscope

chai
des
Terraï

LILAS EN SCÈNE

LA GENETTE VERTE
COMPLEXE
CULTUREL
SUD LOZÈRE

lozère
LE DÉPARTEMENT

Mende
VIVRE L'ESSENTIEL

Commune de Lanuéjols

Les dragons ça n'existe pas.

C'est le titre d'un des grands classiques de la littérature pour enfants, écrit par Jack Kent (2011[1976]). Il raconte l'histoire d'un petit garçon, Billy Bixbee, qui se réveille un matin et découvre un dragon dans sa chambre. Il est assez petit, et remue sa queue de façon plutôt amicale. Billy va prendre le petit déjeuner avec le dragon, qu'il présente à sa mère.

«Les dragons ça n'existe pas», déclare-t-elle d'un ton ferme tout en continuant à préparer des pancakes pour le petit déjeuner. Billy s'assied à la table du petit déjeuner tandis que le dragon s'assied sur la table. Il n'est normalement pas permis de s'asseoir sur la table dans la maison des Bixbee, mais il n'y a rien à faire, car si les dragons n'existent pas, vous ne pouvez pas leur dire de descendre de la table. Le dragon a faim et mange la plupart des pancakes, mais cela ne dérange pas Billy. Alors que sa mère continue à ignorer le nouvel arrivant, le dragon commence à grandir. Il n'arrête plus de grandir. Il occupe bientôt toute l'entrée, et la mère de Billy a du mal à nettoyer la maison car elle ne peut plus aller d'une chambre à l'autre qu'en passant par les fenêtres. Toutes les portes sont bloquées. Le dragon continue de grandir – il est désormais aussi grand que la maison. Puis la maison est soulevée et transportée dans la rue sur le dos du dragon. Le père de Billy, de retour du travail, est surpris de découvrir que sa maison a disparu.

Mais un voisin lui vient en aide et lui indique la direction qu'elle a suivie. Au moment où la famille finit par se réunir, la mère de Billy a reconnu à contrecœur que le dragon, après tout, existait peut-être. Le dragon commence alors immédiatement à rétrécir jusqu'à ce qu'il ait retrouvé une taille raisonnable. «Les dragons de cette taille ne me dérangent pas», reconnaît Mrs Bixbee alors qu'elle est confortablement assise dans un fauteuil en train de le caresser. (...)

Je pense qu'il y a aujourd'hui un dragon parmi nous, et qu'il grandit dans de telles proportions qu'il devient de plus en plus difficile d'adopter un mode de vie durable. Ce dragon habite la rupture que nous avons créée entre le monde et notre imagination. Nous savons d'expérience que cette rupture n'est pas viable, mais nous refusons de reconnaître son existence car cela nous obligerait à remettre en cause la rationalité scientifique conventionnelle. J'estime que cette reconnaissance aurait dû avoir lieu depuis longtemps. J'ai suggéré dans cet article que l'étude du monarchisme médiéval et de ce que l'on appelle les ontologies indigènes pourrait nous aider à lire et à écrire autrement, et ainsi à prendre à nouveau conseil auprès des voix des pages et de celles du monde qui nous entoure, à écouter et à s'instruire de ce qu'elles nous disent, et à réparer la rupture entre l'être et la connaissance. Cette réparation doit être une première étape vers l'adoption d'un mode de vie plus durable. Alors, peut-être, le dragon se calmera.

Extrait de « Marcher avec les dragons » de Tim Ingold



Maison démontable - Jean Prouvé

Cinq salariées d'un atelier de construction de chalets préfabriqués arrivent un matin sur leur lieu de travail. Les machines ont disparu ainsi que le patron. Ne reste dans l'atelier qu'une ossature bois d'un chalet inachevé. Cinq femmes errent au milieu de cette carcasse de bois, et s'interrogent: et maintenant que fait-on ?

FICTION

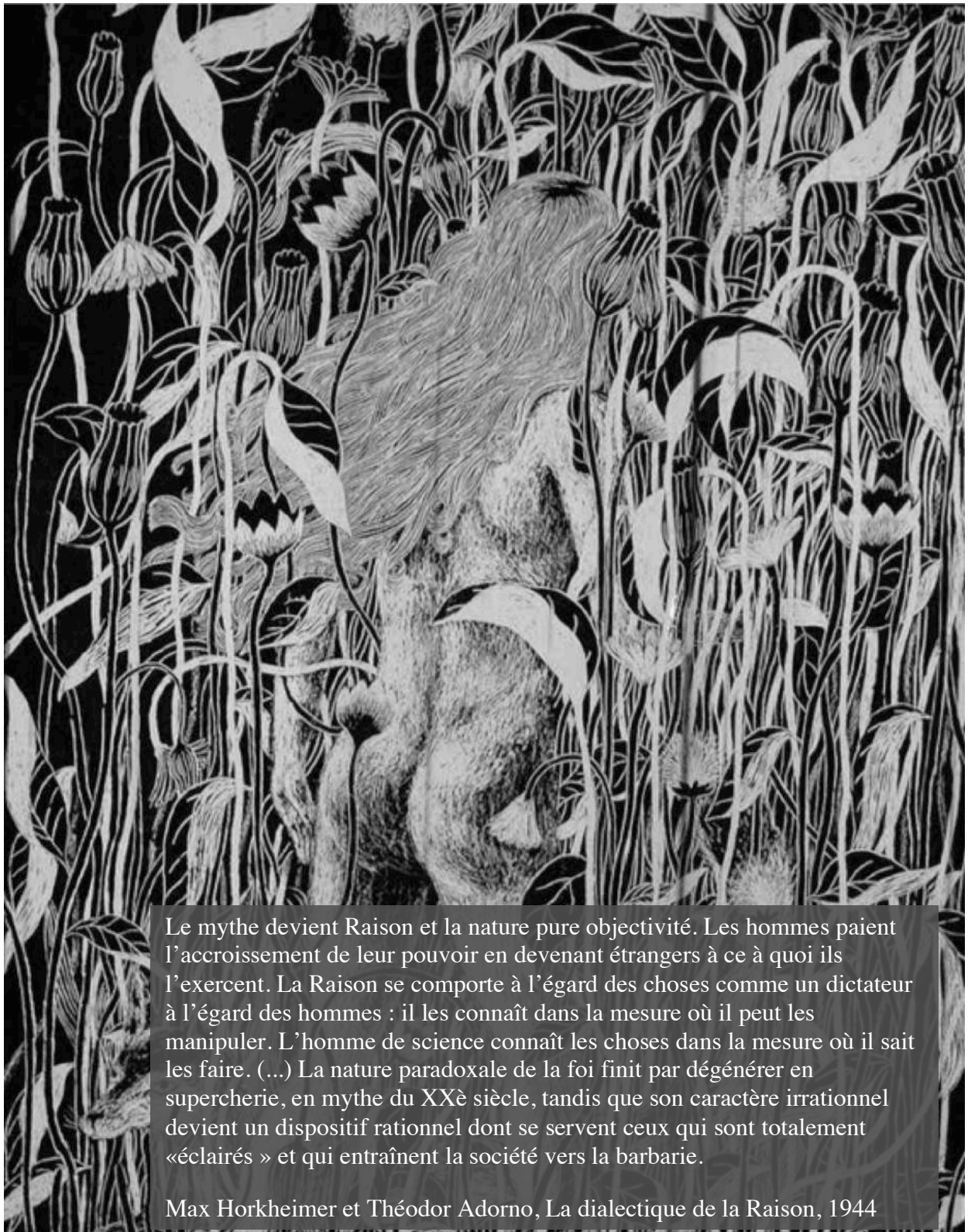
Elles pourraient baisser la tête et chercher un autre boulot, elles pourraient se battre dans le cadre de la légalité et de la justice, elles choisissent une troisième voie : elles décident de rester dans ces murs et d'occuper le lieu en ignorant le monde qui les a fait disparaître.

Elles choisissent de s'enfermer et de chercher une réponse en elles, entre elles. Elles restent là comme on veille un mort. Cette attente à la limite du rituel les mène à se réapproprier la seule chose qu'il leur reste, le récit.

Tandis que le monde extérieur frappe aux portes de plus en plus violemment (familles, CRS...), elles se racontent des histoires, et font de cette première nuit une fête. Leurs récits nous mènent à la fin du moyen-âge pendant la chasse aux sorcières, dans une manifestation anti-nucléaire devant le Pentagone aux Etats-Unis en 1970, durant une réunion féministe dans une ZAD, ou à l'orée d'une forêt où se prépare un carnaval sauvage...

De fil en aiguille, c'est une Histoire au féminin qui se tisse et se raconte en creux, du point de vue des « faibles », de ceux qu'on enferme ou qu'on fait taire.

Le monde ordonné s'écroule pour laisser place à un monde plus obscur, plus sensible, un monde où la magie liée à la nature vient libérer les corps et offrir une issue ...



Le mythe devient Raison et la nature pure objectivité. Les hommes paient l'accroissement de leur pouvoir en devenant étrangers à ce à quoi ils l'exercent. La Raison se comporte à l'égard des choses comme un dictateur à l'égard des hommes : il les connaît dans la mesure où il peut les manipuler. L'homme de science connaît les choses dans la mesure où il sait les faire. (...) La nature paradoxale de la foi finit par dégénérer en supercherie, en mythe du XX^e siècle, tandis que son caractère irrationnel devient un dispositif rationnel dont se servent ceux qui sont totalement « éclairés » et qui entraînent la société vers la barbarie.

Max Horkheimer et Théodor Adorno, *La dialectique de la Raison*, 1944

«hortus Conclusus» - Sophie Lécuyer

Notre recherche s'articule autour des rapports entre Nature et Raison, Nature et Progrès, Nature et Capitalisme. Quatre axes se mêleront, se compléteront, se confondront sans doute.

CULTURE NATURE ENVIRONNEMENT

- **LA NATURE FACE A LA RAISON.** Avec le développement de la pensée rationaliste, la Nature est devenue dès le XVIIème siècle une matière vivante à dompter et exploiter. Le système capitaliste s'en est emparé jusqu'à la conduire à son épuisement (déforestation, pillage des ressources minières, etc.). Comment reparcourir la mise en place historique et intellectuelle de ce discours rationaliste ? En montrer les limites et faire entendre la violence de ce discours.

- Face à la Raison se dresse une **NATURE SAUVAGE** rétive à la rationalisation : une mana, comme on l'appelle parfois, qui résiste à sa mise en esclavage par la Raison. La Nature est ainsi une force qui échappe à l'entendement humain. Comment l'homme en fait-il partie ? Comment réactiver les mythologies et les rites d'un rapport de l'homme à la nature qui ne soit pas celui de l'exploitation et de la destruction ? Est-il possible de repenser la pensée magique, de valoriser ce que la Raison toute puissante a écrasé sous le nom de « sorcellerie » ?

- **LA NATURE COMME HABITAT** : si l'homme veut réhabiter la Nature sans la contraindre et la soumettre, comment peut-il faire ? L'anthropologie écologique d'un penseur comme Tim Ingold nous invite à repenser notre rapport à l'environnement en mettant fin à la distinction entre action et perception. C'est ainsi toute une nouvelle pensée de l'architecture et de l'habitat qui se met en place.

- **LA NATURE COMME FORCE FEMININE : GAÏA.** La philosophe Isabelle Stengers voit dans le recours à la fiction une façon d'envisager l'avenir en allant au-delà de la pensée purement catastrophiste (qui emprisonne l'homme dans la contrainte et la fatalité). La pensée éco-féministe née aux Etats-Unis au début des années 70 propose ainsi un nouveau type de discours et d'action. L'homme n'a plus seulement affaire à une nature à « protéger » contre les dégâts causés pas les humains, mais aussi une nature « capable, pour de bon, de déranger nos savoirs et nos vies » (I. Stengers, Au temps des catastrophes, résister à la barbarie qui vient).



Antonio Palmerini

Depuis le siècle dit « des lumières », la science et le savoir ont irradié le monde. Pourtant, ce progrès comporte un revers. Dans sa marche inexorable et unitaire, il a peu à peu écrasé et fait disparaître les autres rapports au vivant, à la nature. Il semble qu'il en ait même totalement exclu l'humanité. Aujourd'hui, je souhaite placer notre recherche théâtrale au point de frottement entre ce grand mouvement dont les lumières sont un moment charnière et d'autres façons d'habiter le monde.

Il est frappant d'observer que la mise en place des bases de notre société d'un point de vue économique (lors des enclosures et de l'accumulation primitive en Angleterre, cf K. Marx) est contemporaine de la grande chasse aux sorcières de la fin du Moyen-Âge. Comme l'analyse Sylvia Federicci, les femmes ont alors été reléguées aux tâches domestiques et rapatriées vers les foyers. Ce faisant, tout un mode d'appréhension du réel et une certaine connivence avec la nature, la terre, la forêt ont été étouffés.

INTENTION

Quatre cents ans plus tard, alors que des catastrophes écologiques se multiplient, pouvons-nous encore imaginer ce que serait un monde qui aurait pris d'autres chemins? Un monde qui ne considérerait pas comme évidente la séparation nature/pensée? Nous réfléchissons sur les chemins de l'écologie où « l'homme ne se situe pas au sommet de la hiérarchie du vivant, mais s'inscrit au contraire dans l'écosphère comme une partie qui s'insère dans le tout » Arne Næss

Parmi nos sources, *Marcher avec les dragons* de Tim Ingold sera un des matériaux de référence pour la création. Dans ce recueil, l'auteur développe un point de vue passionnant sur l'évolution de la nature et l'histoire de l'humanité qui sont pour lui intrinsèquement liés.

Il y a une deuxième source importante pour moi : la philosophe belge Isabelle Stengers qui définit le système capitaliste comme un système sorcier procédant par « captures d'âme » et « attaques sorcières » : comment une pensée continue-t-elle à nous contrôler alors qu'elle prouve sans cesse ses limites et ses errances? Par magie, nous dit-elle. Il nous appartient donc de réactiver notre propre magie pour lutter contre cette sorcellerie.

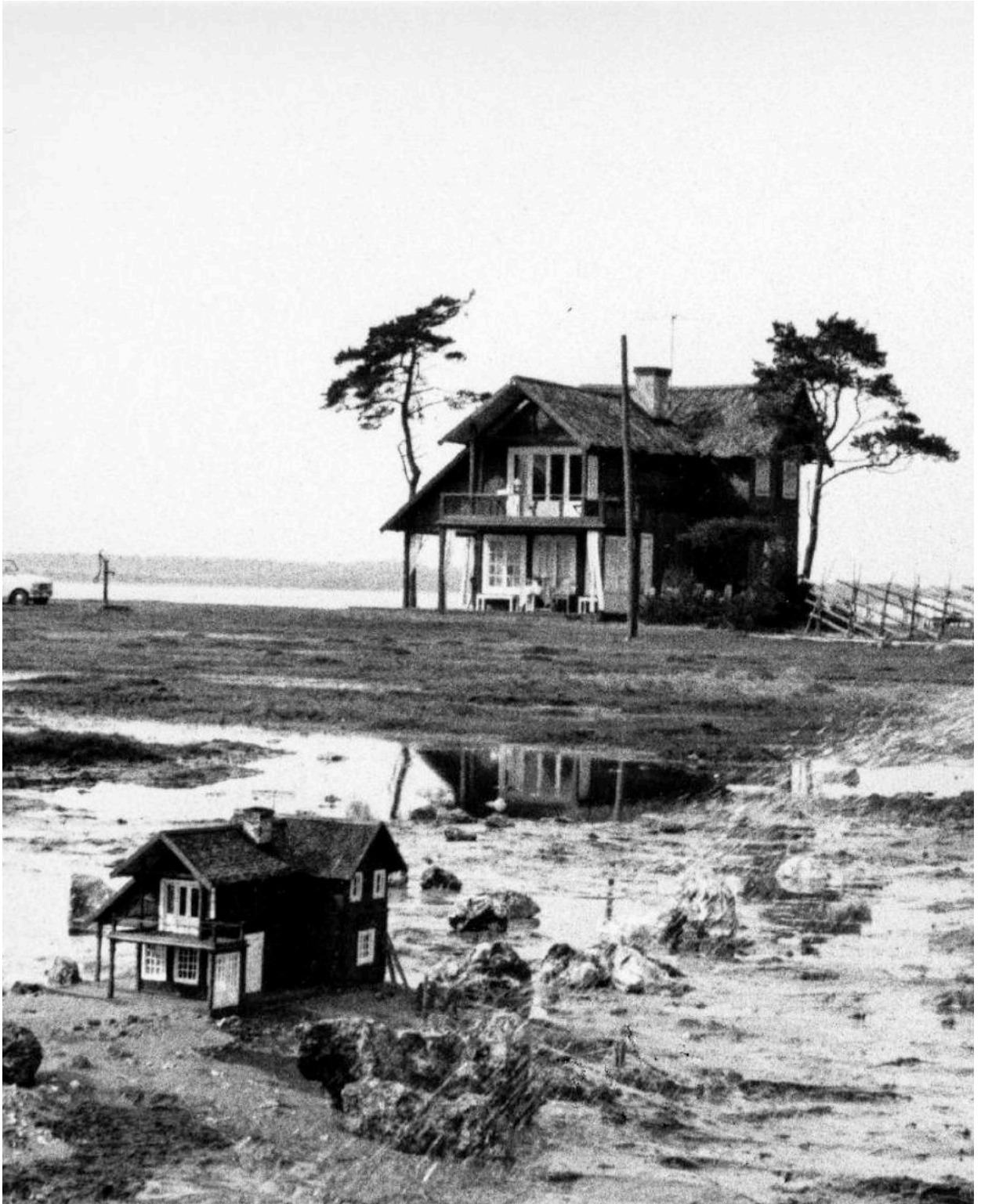
Ces deux penseurs offrent une matière théorique à la fois pointue, vivante et imagée, qui ne manque pas d'humour. Le déplacement de leurs pensées vers le plateau de théâtre et leur réinvention par le jeu constituent à la fois une évidence et un défi.

Il me semble que la situation actuelle est éminemment théâtrale, parce que tragique : face à la catastrophe annoncée, quelle réponse?

Il y a une tension dramatique évidente entre l'ampleur de la catastrophe qui nous attend et l'humour, la légèreté et la dose d'imagination nécessaire à la réponse.

Nous faisons le pari que cette tension est source de jeu, et donc de théâtre.

Baptiste Etard



Décor le sacrifice - A.Tarkovski

UN DIPTYQUE

Notre recherche donnera lieu à deux formes, une performance pour lieux non dédiés et une forme en salle. Ces deux créations sont conçues comme un mouvement. De l'extérieur vers l'intérieur, de la parole à l'image, d'un lieu réel à la fiction. Le premier volet posera les principes de jeux pour la forme suivante en salle, et permettra de créer le texte même. Nous faisons le choix de nous confronter à une pensée théorique sur le rapport à la nature en supposant que c'est notre pensée même que nous allons mettre en jeu et venir déstabiliser...

En nous inspirant des recherches de l'anthropologue Tim Ingold, nous envisageons le premier volet comme une expérimentation où nous ferons tomber les frontières entre différentes formes spectaculaires (performance plastique, enregistrement radio, conférence sur l'habitat, lecture de texte). C'est dans la chute des cloisonnements et dans la friction entre les formes que le jeu naîtra. Un jeu que nous imaginons particulièrement drôle. L'humour et donc le rire ont parfois cette capacité de déplacer la pensée, la perception du monde et ainsi de créer des espaces poétiques voire magiques, inattendus.

Nous souhaitons concentrer la recherche en extérieur sur la parole et le langage alors qu'en salle, nous nous appuyons sur l'image et la matière. Nous chercherons à convoquer l'invisible et l'absent. Le personnage principal sera la nature, tandis que le personnage principal de la forme en extérieure sera la pensée. Nous tenterons alors de faire dialoguer ce duo, Nature et Culture. Elles se mettront à danser et nous aurons de plus en plus de mal à les discerner.

Le choix du diptyque naît de la volonté de faire spectacle de la recherche : que la période qui mène à la création soit elle-même création, faisant ainsi un sort à la représentation comme lieu clos spatialement et temporellement. Il y aura inévitablement des temps de répétition « en boîte noire », mais le spectacle en salle sera nourri et habité par les performances en extérieur. C'est aussi le désir de sortir du théâtre de salle pour aller vers le théâtre de rue.

Dans la continuité du travail mené avec Toute la joie possible des apaches, la recherche sous forme d'aller-retour entre improvisations au plateau et travail à la table sera prépondérante. Cette méthode pose le jeu théâtral comme principe créatif avant toute forme de discours et de jeter les bases d'une forme théâtrale singulière à chaque création et à chaque équipe. Le jeu n'est donc pas l'outil qui sert à appuyer ou démontrer une pensée, mais au contraire le terreau dans lequel une pensée et une forme théâtrale prennent corps.

Dragons#1 est une performance sonore en extérieur.

Dragons#2 est un poème visuel en salle pour actrices et ombres.



The Flooded Grace - Jeff Wall-

Dragons#1

Dragons#1 est la mise en jeu du processus de création. En partant des pensées théoriques d'isabelle Stengers et Tim Ingold, nous proposons des performances sonores et philosophiques dans des lieux non dédiés.

Cela débute comme une (dé)conférence sur la question du rapport à la nature et se transforme au fur et à mesure en un rite de désenvoûtement de la pensée. Des spectateurs et des invités (Amis, artistes présents sur le territoire, architectes, musiciens) participent à la performance sonore. Le tout est enregistré sur un support numérique et un support analogique, qui seront placés à la toute fin de la cérémonie dans une boîte intemporelle. Les acteurs et les spectateurs enfouiront l'ensemble dans un trou creusé au centre du dispositif, lors d'un rite final décalé et drôle.

Comme un enfant qui démonte un jouet, la dé-conférence doit permettre de faire tomber des frontières établies entre les sciences et l'art ou entre la biologie et l'architecture et permettre de découvrir de nouveaux espaces poétiques. Nous souhaitons que cette forme s'invente et se transforme au fil de la recherche artistique et en fonction des rencontres, qu'elle soit l'occasion de sortir des sentiers battus culturels et politiques : jouer en squat, dans des zones de luttes, comme sur l'espace « vert » d'un lotissement, dans un magasin vide de centre ville ou dans les ruines d'un village médiéval, donnera d'autant plus de sens au moment. Le lieu de la rencontre devient alors protagoniste et sujet des discussions enregistrées.

Le format sonore permet de créer un ailleurs, représenté par les destinataires lointains et imaginaires de l'enregistrement. Ils sont nos auditeurs invisibles et contemporains (possibilité de transmission radiophonique), mais aussi des figures du futur et du passé.

Le dispositif scénique est très simple et adaptable. Une forme possible et idéale serait un grand cercle de chaises pour les spectateurs et les intervenants, avec 5 micros répartis dans le cercle et une diffusion centrale. Si il n'y a pas la place de faire un cercle, nous nous serrerons en grappe. La seule contrainte est que tout le monde puisse entendre et de pouvoir creuser un trou de 80 cm de profondeur.

« Dans nos villes soumises à la prédation privée, les espaces encore libres se trouvent sur les toits et sous les sols : Artistes et Solistes s'en emparent pour les mettre en commun et faire sonner, tels riffs, les cordes intenses qui nous lient. »
Alain Damasio





Dragons#2

Au point de départ une fiction, celle de cette usine qui ferme, après que le patron soit parti avec les machines sans laisser de traces. Directement inspirée de faits tragiquement réels, nous trouvons cette situation intéressante sous deux angles : en premier lieu, l'absence du patron et des machines oblige les salariées de cette entreprise à penser sans ce qui fonde leur identité du moment (le travail et le salariat) et à s'en inventer une autre, au moins le temps d'une nuit.

Ce temps de l'occupation de l'usine devient ainsi autre chose que l'occupation elle-même : fête, libération poussée jusqu'à l'extrême... ces cinq femmes, isolées durant cette nuit vont habiter par leurs récits l'ossature bois du chalet qui se métamorphose en castelet, devient surface de projection, sorte de lanterne magique.

Face à ce champ du possible, elles vont faire preuve d'une imagination sans borne et même réussir à repousser l'arrivée du jour. C'est dans l'ombre et dans la nuit qu'elles vont œuvrer et se révéler à elle même et aux autres.

Les histoires et les temporalités vont se tisser comme on tisse un panier (Tim Ingold raconte qu'avec ses élèves il part sur la plage expérimenter le tissage et qu'un panier tissé au vent ne ressemble pas à un panier tissé à l'abri).

La disparition du patron avec les machines est un acte magique, une sorte de sorcellerie du capital. Les salariées y répondent par une autre forme de magie, qui est enfouie au creux de leur relation à la nature, dans leurs corps mêmes. La question majeure du spectacle repose sur la possibilité (ou l'impossibilité) pour l'homme de penser la nature sans s'en exclure.

Alors que la performance sonore s'appuie sur la langue et la poétique du mot pour interroger et déconstruire avec humour nos habitudes et nos modes d'habiter, la forme en salle s'approprie l'image pour mettre à bas la raison capitaliste et faire prendre d'autres chemins à la pensée.

C'est ici que la scénographie devient centrale. Non pas décor, mais « personnage », appui de jeu. Comme dans *Toute la joie possible des apaches*, la scénographie sera conçue pour pouvoir être mise en mouvement à l'image d'une marionnette. Elle sera aussi lanterne magique, support de projections des contes.

Sur la scène, l'ossature bois du chalet se transforme en un castelet. Kaléidoscope, il fait naître des images déstabilisantes pour la raison.



Nikos Kessanlis

BIBLIOGRAPHIE

Sylvia Federici - Caliban et la Sorcière - Femmes, corps et accumulation primitive
ed Entremonde Senonevero 2014

Max Horkheimer - Theodore W. Adorno La dialectique de la raison - Fragments
philosophiques ed Gallimard 1944

Tim Ingold - Marcher avec les dragons- ed Zones sensibles 2013 –
Une brève histoire des lignes – ed Zones sensibles 2007

Emilie Hache - Reclaim - recueil de textes écoféministes – ed Chambourakis- 2016

Barbara Ehrenreich Deirdre English - Sorcières, sages-femmes, soignantes –
ed Chambourakis 2015

Eduardo Kohn - Comment pensent les forêts – ed Zones sensibles - 2017

Philippe Pignarre - Isabelle Stengers - La sorcellerie capitaliste - ed La découverte - 2005

Starhawk - Rêver l'obscur -femmes, magie et politique- ed Chambourakis- 2015

Arne Naess - Une écoso- phie pour la vie - ed Anthropocène Seuil - 2017

Felix Guattari - Les trois écologies – Galilée -1989 Revue

Jef Klak - N°1 Marabout - automne-hiver 2014-15

UN PAS AU MILIEU DES DRAGONS

Cie l'Hiver Nu

Générique actualisé : Février 2018

ÉQUIPE

Conception : Baptiste Etard et Claire Perraudau

Mise en scène et scénographie : Baptiste Etard

Dramaturgie : Jean-Luc Vincent

Jeu : Claire Perraudau, Jean-Luc Vincent, Laurélie Riffault, Isabelle Catalan *distribution en cours*

Lumière et création d'image : Perrine Cado et Samuel Herbreteau

Construction marionnettes et scénographie : Sophie Arlotto, Antonin Etard

PRODUCTION

Production : Cie l'Hiver Nu

Coproduction : Scènes Croisées de Lozère, Scène conventionnée de Lozère - l'Atteline, lieu d'activation Art et Espace public - Collectif en jeux, Charte d'expérimentation et d'accompagnement économique et structurel des œuvres créées en Occitanie - Théâtre Le Périscope

Avec le soutien de : Lilas en Scène - le Chai du Terral - La municipalité de Mende - Conseil départemental de la Lozère - la municipalité de Lanuéjols - la Genette verte.

Production en cours

Ce spectacle reçoit le soutien de Réseau en scène Occitanie dans le cadre de son accompagnement au collectif en jeux.

Membres du collectif en jeux : Théâtre Albarède, Communauté de communes des Cévennes gangeoises et sumémoises (34) - Bouillon cube (34) - Chai du Terral, Saint-Jean-de-Védas (34) - Scènes croisées de Lozère, Scène conventionnée pour les écritures d'aujourd'hui (48) - Le Périscope, Nîmes (30) - Théâtre en Garrigue, Port-la-Nouvelle (11) - La Bulle bleue, Montpellier (34) - Théâtre + Cinéma, scène nationale de Narbonne (11) - Théâtre Sorano, Toulouse (31) - Théâtre du Grand Rond, Toulouse (31) - La Grainerie, fabrique des arts du cirque et de l'itinérance, Balma (31) - Théâtre de l'Usine, scène conventionnée pour le théâtre et le théâtre musical, Figeac / Saint-Céré (46) - Kiasma - Agora, Castelnau-le-Lez et Le Crès (34) - Scène nationale de Sète et du Bassin de Thau (34) - MJC de Rodez (12) - Théâtre de la Maison du Peuple, Millau (12) - Théâtre Jules Julien, Toulouse (31) -

ÉLÉMENTS TECHNIQUES

DRAGONS#1

Lieu : espaces non dédiés, extérieur, halls, cours, jardins, ruines. Nuit et jour. Ambiance permettant l'écoute. Pouvoir creuser un trou de 80 cm de profondeur.

Dispositif scénique idéal : Spectateurs et acteurs en ellipse de 5m par 8m

Jauge maximum : 150 personnes

Durée : environ 60 minutes

À fournir : 2 prises 16A et assises des spectateurs.

Temps d'installation : 2 à 4 heures

Équipe : 5 personnes

DRAGONS#2

Forme pour salles de théâtre (noir indispensable). Public adulte

Dimensions plateau : 8 mètres x 8 mètres

Équipe : 8 personnes (5 au plateau)

Montage : J-1

CALENDRIER PRÉVISIONNEL

Printemps - été 2017 : Démarrage de la recherche

DRAGONS#1, pièce d'étude

02-14 octobre 2017 : Résidence à Lilas en scène (93)

16-21 octobre 2017 : Résidence aux Scènes Croisées de Lozère (48)

21 octobre 2017 : Sortie de résidence à l'Atelier des Songes

12-23 février 2018 : Résidence à Lilas en Scène

16 février 2018 : Sortie de résidence à Lilas en Scène

19-31 mars 2018 : Résidence au Chai du Terral, avec l'Atteline

CRÉATION les 10 et 12 mai 2018 : 2 dates au Festival d'Olt (48)

Juillet 2018 : 2 dates au Festival Résurgence, Lodève (34)

Juillet – août 2018 : 1 date à Bouillon Cube (34)

15 et 16 septembre 2018 : 2 dates au Festival Festin de Pierres, Saint-Jean-de-Védas (34)

Octobre 2018 : 3 dates en Lozère programmées par les Scènes Croisées (48)

En discussion : 3 dates à l'Échangeur à Bagnolet en mai 2018.

10 représentations confirmées pour *Dragons#1* et 3 représentations en négociation.

DRAGONS#2

14-30 mai 2018 : Résidence aux scènes croisées de Lozère (48)

13-28 août 2018 : Répétitions : lieux à définir

Automne 2018 : 4 semaines de répétitions : Le Périscope (30), La Genette Verte (48),

Théâtre de Mende (48)

CRÉATION en novembre 2018 en Lozère, 3 représentations avec les Scènes Croisées

Février 2019 : 2 représentations au Théâtre Le Périscope, Nîmes (30)

Février 2019 : 2 représentations à Sortie Ouest, Béziers (34)

En discussion : 1 représentation au théâtre Jules Julien et 1 représentation au théâtre de l'Usine à Saint-Céré.

7 représentations confirmées pour *Un pas au milieu des Dragons* et 2 en négociation.

Claire Perraud est comédienne, co-fondatrice de la Cie l'hiver nu, elle s'est formée à l'Ecole Le Samovar 1997 à 2000.

De 2000 à 2006, elle travaille avec Catherine Dubois au sein de sa compagnie en théâtre gestuelle. Elle travaille régulièrement à Rennes avec Gweltaz Chauviré, Sylvain Levey et Marie Bout de la Cie Zusvex. En 2006, elle s'investit dans la mise en place du lieu La NEF-Manufacture d'utopie au coté de J-L Heckel à Pantin. Elle participe alors aux créations de la compagnie en tant qu'actrice et marionnettiste.



En mars 2007, elle crée la Cie l'Hiver Nu, et joue en solo *J'ai marché sous les pierres*, feuilleton de théâtre chez l'habitant en 9 opus, mis en scène par Baptiste Etard, écrit par M.Auriol, P.Griselin, S.Levy et Y.Le Nagard. Avec la compagnie l'hiver nu, en parallèle de la mise en place d'un lieu Compagnie (Le Viala), elle conçoit et interprète *Œdipe sur la route* et *Antigone*, d'après les romans d'H.Bauchau (2010) *Morituri* de P.Malone (2011) ..

En 2013, elle intègre l'équipe de Sylvain Creuzevault pour les répétitions du Capital. Mi 2014, elle quitte le projet du Capital, et met en scène avec la cie l'Hiver nu *Toute la joie possible des Apaches* (création 2016), puis *Souliers de Sables* de Suzanne Lebeau (création 2017), solo d'ombres et marionnettes.

En 2017, avec la compagnie // Interstices et Marie Lamachère elle joue dans les *Festins*.

Baptiste Etard se forme comme comédien au Samovar de 1999 à 2001. Il est alors interprète de théâtre gestuelle pour différentes compagnies. En 2004, il reprend une formation en tant qu'acteur et scénographe avec le Styx théâtre et Serges Noyelle (Chatillon Montrouge). Il intègre la compagnie sur plusieurs créations en rue et en salle : *Le Labyrinthe*, *One Day 49*, et *Le Cabaret Nono*, de 2005 à 2006. Il participe à la création de *Ô ciel la procréation est plus aisée que l'éducation* de Sylvain Levey mis en scène par Marie Bout pour la Cie Suzvex.



En 2006, il s'investit dans le projet de la Cie La N.E.F, dirigé par J-L Heckel, en tant que collaborateur pour la mise en place du lieu de résidence et comme comédien. Il participe avec Claire Perraud à la création de *J'ai marché sous les pierres*, feuilleton théâtral en 9 Opus. Il y assume la mise en scène des 9 spectacles tout au long de l'année 2008. Toujours pour la Cie L'hiver nu, il met en scène *Œdipe sur la route* et *Antigone*, d'après les romans d'Henry Bauchau puis *Morituri* de Philippe Malone. Il crée le lieu compagnie (L'atelier du viala) en 2010.

En 2013, il intègre l'équipe de Sylvain Creuzevault pour les répétitions du Capital. Mi 2014, il quitte le projet du Capital, et prépare avec la Cie l'hiver nu *Toute la joie Possible des Apaches*, spectacle pour lequel il est scénographe et interprète. En 2016 il signe la scénographie de *l'Ôtre Belle*, duo gestuel et clownesque (Cie In Extenso) puis en mars 2017 celle de *Souliers de Sable* pour la Cie l'hiver nu. Il joue pour la cie // Interstices dans Les *Festins* et prépare comme metteur en scène la future création de la compagnie l'hiver nu, *Un pas au milieu des dragons* prévue à l'automne 2018.

Jean-Luc Vincent Ancien élève de l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm, agrégé de Lettres Classiques, né en 1973, Jean-Luc Vincent se forme comme comédien à l'École du Samovar (1998-2000).



Il appartient au collectif Les Chiens de Navarre, dirigé par J.-C. Meurisse, depuis leur création en 2005 : leurs spectacles *Une Raclette*, *Nous avons les machines*, *Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet* et *Quand je pense qu'on va vieillir ensemble* sont joués à Paris et tournent en France et à l'étranger depuis 2010. Le Théâtre du Rond-Point leur a consacré un festival en février 2014 et leur nouvelle création (*Les armoires normandes*) sera présentée au théâtre des Bouffes du Nord en mars 2015. Récemment, on l'a vu au cinéma dans le rôle de Paul Claudel dans *Camille Claudel 1915* de Bruno Dumont avec Juliette Binoche (Berlinale 2013).

Depuis 2005, il travaille comme dramaturge et assistant avec le metteur en scène Bernard Levy : *Bérénice* de Racine (Scène Nationale de Grenoble, 2006), *Fin de partie* et *En attendant Godot* de Samuel Beckett (Théâtre de l'Athénée-Louis Jovet, 2007 et 2009), *Le neveu de Wittgenstein* de Thomas Bernhard (Théâtre National de Chaillot, 2008), *L'échange* de Paul Claudel (Théâtre de l'Athénée-Louis Jovet, 2010), *Histoire d'une vie* de Aharon Appelfeld (Scène Nationale de Sénart, 2014).

Laurélie Riffault est actrice et marionnettiste, co-fondatrice du Théâtre de la Valse. Elle a une formation d'actrice au Conservatoire d'Orléans et à l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle de Bruxelles, et de marionnettiste au Théâtre aux Mains Nues (Alain Recoing). Depuis 1999, elle est actrice et marionnettiste (création, manipulation) au sein du Théâtre de la Valse. Elle joue sous la direction de Nicolas Gousseff, Charlotte Ranson, Wissam Arbache. Elle pratique la danse par des stages réguliers : butô avec Ko Murobushi et Gyohei Zaitu, improvisation avec Mark Tompkins et Alain Buffard, danse-contact au CCN d'Orléans. Depuis 2005 elle forme des marionnettistes au Théâtre aux Mains Nues à Paris, et encadre régulièrement des ateliers théâtre et marionnette pour enfants. Depuis 2010 elle est actrice permanente de la cie interstice et joue de nombreuses pièces sous la direction de Marie Lamachère. Laurélie Riffault est actrice et marionnettiste, co-fondatrice du Théâtre de la Valse.



Isabelle Catalan, danseuse, chorégraphe, actrice et réalisatrice, après avoir étudié la danse (Rosella Hightower à Cannes, Merce Cunningham Dance School à New York), les Arts Plastiques et la littérature anglo-américaine, elle a créé plusieurs pièces de danse et performances.

Elle a collaboré comme danseuse et chorégraphe avec le Collectif 12 entre 1997 et 2003.

Elle a ensuite créé le solo *Prise* en 2001, *Fantômes* en 2005, d'après *La douleur* de Marguerite Duras, *L'imprudence* en 2007, *DIRTY* d'après *Le Bleu du ciel* de Georges Bataille en 2011 et la performance *Chaukemare* en collaboration avec le musicien Sébastien Noiré en 2011.

Elle est à l'origine de la pièce *Exquis cadavre* dont elle est l'interprète avec le musicien Sébastien Noiré mise en scène et chorégraphiée par Jean Luc Vincent, Edith Baldy, Renaud Bertin, Nasser Martin Gousset, Aina Alegre, Lamyra Réragui, Xavier Deranlot et Jeanne Candel en 2015.

Elle est danseuse interprète et a notamment travaillé pour Marie Cambois, Nasser Martin Gousset, Fanadeep. Elle a collaboré comme chorégraphe avec les metteuses et metteurs en scène Jean Christophe Meurisse et Les Chiens de Navarre, Christophe Perton, Xavier Deranlot, Jeanne Candel et Samuel Achache, Daniela Labbé Cabrera et Aurélie Leroux, Lucie Valon, Christian Ruspini. Elle poursuit une collaboration artistique avec la chorégraphe Aina Alegre comme dramaturge et interprète.

Au cinéma, elle a chorégraphié les séquences dansées du film *Cap Nord* de Sandrine Rinaldi, elle a collaboré avec la cinéaste Laurence Feirreira Barbosa dans le cadre de deux *Chantiers Nomades*. Actrice, elle a joué dans quatre films courts et long d'Olivier Séror avec qui elle a collaboré comme co-scénariste.

Réalisatrice, en 2013, "lauréate du programme Hors les murs de l'institut français" elle a écrit et réalisé *Rage* adapté librement de *Médée* de Sénèque, une fiction de 52 minutes produite par le G.R.E.C.

Elle est interprète de *Détruire* d'après *Détruire dit-elle* de Marguerite Duras mise en scène par Jean Luc Vincent avec qui elle poursuit une collaboration.



LA COMPAGNIE L'HIVER NU

Direction artistique : Claire Perraudau, Baptiste Etard.

La Cie L'hiver Nu, créée en mars 2007 à Pantin (93), est installée depuis 2009 à Lanuéjols (48). Claire Perraudau et Baptiste Etard se sont formés à l'école du Samovar au début des années 2000. À l'image de cette école à l'époque pluridisciplinaire, leur parcours professionnel leur a permis de voyager dans des formes théâtrales variées. Ils affirment aujourd'hui l'identité singulière de leur compagnie riche de l'ensemble des rencontres faites en théâtre de texte avec Philippe Malone et Sylvain Levey, en théâtre gestuel avec Catherine Dubois (proche du Théâtre du Mouvement), en théâtre visuel avec Serge Noyelle et en théâtre de marionnettes avec Jean-Louis Heckel (La NEF).

Ils collaborent depuis la création de la compagnie avec Jean-luc Vincent (comédien et dramaturge des Chiens de Navare) et ont expérimenté l'improvisation et l'écriture au plateau durant plus d'un an de recherche avec Sylvain Creuzevault. Depuis deux ans, ils entretiennent des liens étroits avec la Cie // Interstice, dans la réflexion et l'expérimentation.

Leur recherche artistique se déploie aussi bien au sein des créations, que dans l'invention de nouveaux rapports au public et dans la mise en place d'un lieu de compagnie dédié à la création théâtrale contemporaine. Toutes les créations ont été soutenues par le Scènes Croisée de Lozère et sont régulièrement diffusées en région parisienne.

Quelques dates :

En 2008, la cie crée un feuilleton de théâtre chez l'habitant en 9 épisodes : *J'ai Marché sous les Pierres*. Le projet a fait l'objet d'une commande d'écriture à 4 auteurs : Marine Auriol, Perrine Griselin, Yannick Le Nagard et Sylvain Levey. Ce fut un véritable marathon théâtral, avec une création par mois pendant un an.

En 2010-2011, en parallèle de son installation en Lozère, la compagnie mène une seconde création : *Œdipe sur la route et Antigone*, diptyque théâtral d'après les romans éponymes d'Henry Bauchau. Il s'agissait déjà pour les spectateurs d'un voyage entre la rue et le théâtre de salle.

En 2013, la rencontre avec Sylvain Creuzevault à l'occasion de sa création *Le Capital et son Singe* engage l'équipe de l'hiver nu à mettre la Cie entre parenthèses pour 2 ans.

2015 est donc l'année de la reprise des activités de la Cie : accueils en résidences, ateliers de pratique et mise en place des *Banquets d'hiver* : cette ouverture mensuelle du lieu se fait en lien direct avec la recherche artistique de la Cie par le biais de lectures, de performances et de propositions artistiques décalées. Le lieu devient alors espace de réflexion et de création permanente...

2015 est aussi l'année de la création de *Toute la joie possible des Apaches*, spectacle de théâtre, ombres et marionnettes, conçu par Claire Perraudau. Avec Baptiste Etard, ils affirment dans cette création une esthétique et une démarche d'écriture propre, dite Kaléidoscopique. Ils y déterminent aussi leur nécessité d'intégrer leur réflexion de création au champ politique et social. Créé en Lozère, ce spectacle a ensuite été repris en région parisienne.

En février 2017, la compagnie l'hiver nu crée *Souliers de Sable*, de Suzanne Lebeau, spectacle de théâtre et d'ombres à partir de 4 ans, et commence l'élaboration de la prochaine création *Un Pas au milieu des Dragons*.



Compagnie
L'hiver
nu.

Cie l'hiver nu - 6 place Charles de Gaulle – 48000 Mende
hiver-nu@orange.fr - lhivernu.com

Direction artistique : Claire Perraudeau et Baptiste Etard
06 80 57 46 29

Production : production@lhivernu.com